



INSTALLATION TEXTILE¹

Résumé : *Cet article présente l'œuvre artistique du calligraphe Abdallah Akar illustrant les sept poèmes préislamiques par un ensemble de 17 toiles, dont la hauteur varie entre trois et sept mètres, calligraphiées et peintes dans une caserne désaffectée à Pontoise. Un véritable travail où les poèmes apparaissent suspendus, ce qui reprend la légende signifiée par leur nom « mu'allaqât » ou « les suspendus ». Œuvre par ailleurs publiée dans un magnifique ouvrage que tout lecteur de cette poésie ou amateur de calligraphie pourra apprécier à sa juste valeur. Les pièces poétiques choisies pour ce recueil sont extraites des récentes traductions de Pierre Larcher.*

Mots-clés : *Les suspendus, calligraphie, poésie préislamique, composition artistique.*

Abstract : *This contribution introduces an artistic work of the calligrapher Abdallah Akar illustrating the seven preislamic odes with painting canvas closely long of seventeenth metres in a military barrack of Pontoise. A real work where poems appear suspended so that it recaptures the legend meant by their name "mu'allaqât" or "the suspended odes". A work moreover published in a magnificent book that any reader of this poetry or lover of calligraphy would appreciate in its right value. The pieces of poems chosen for this collection are extracted from the recent translations of Pierre Larcher.*

Key words : *The suspended odes, calligraphy, preislamic poetry, artistic composition.*

*« Vestiges révélés par les eaux vives comme
Des textes dont les plumes ont ravivé les lignes ».²*

Rien sans doute ne saurait mieux introduire à l'important travail sur le textile du peintre calligraphe Abdallah Akar que ce verset de la *Mou'allaqa* de Labîd. Œuvre-fleuve née de la rencontre de cette poésie « première » du Hedjaz, dure comme le diamant, de la mémoire multiple que l'artiste en a gardée, du moment

où il est de son art qui le conduit vers des supports et des combinaisons jusque là inexplorés, de son audace enfin à aborder une composition monumentale.

L'ouvrage qu'il publie à l'automne dernier, « *Poèmes Suspendus* », Abdallah Akar le dédie à son oncle Omar qui lui a fait entendre le premier le chant de ces poèmes. Aussi loin qu'aillent ses souvenirs, il revoit le cheval d'Imru'al-Qaïs, « *bai brun* », « *forceur de fauves* », « *eau vive* », son dos « *Pierre à broyer fards de mariée ou coloquinte* »³. De la figure de l'oncle, des mots surgis, l'enfant glissait à la figure d'Antar et c'était pour l'enfant tout à la fois terreurs et soupirs. 'Antara fabuleux, brave à la bataille et rempart pour les siens :

71 « *Ils appellent : « Antar ! », les lances étant telles
Les cordes d'un puits au blanc poitrail du noiraud.*

72 *Sans cesse, je les relance, du creux de sa gorge
Et de son poitrail, qu'il se plastronne de sang ».*⁴

Mais encore 'Antara interdit d'aimer :

6 « *Advenue sur terre de lions et devenue
Difficile à moi, ta quête, fille de Makhram !* »⁵

59 « *Ô biche ! Quelle proie pour l'homme à qui permise
Elle m'est interdite : puisse-t-elle ne pas l'être !* »⁶

Terreurs et soupirs...

L'hiver 2000, la médiathèque de Saint Ouen l'Aumône en Val d'Oise, un lieu plein de clarté, engage son peintre dans ce qui sera l'installation-hommage aux *Mou'allaqât*. Le chantier est dans une ancienne chambrée à Pontoise, nue, glaciale. Des tables où poser la toile. La lumière est de Décembre. Campement de passage... Mais dans les yeux du peintre d'écritures, combles tièdes de sa mémoire :

3 « *Traces où sont passées, depuis qu'hommes y furent,
Tant d'années et leurs mois profanes et sacrés ».*⁷

D'évidence, les poèmes seront pendus, tomberont des cintres. Abdallah Akar fixe son choix sur un textile rustique, la tarlatane, un coton apprêté d'amidon familial à la modiste, à la couturière. Mais ce tissage à claire-voie est une bouche ouverte à la lumière. Le jeu sera de modérer et d'éteindre parfois d'un gros trait charbonneux cet appétit de transparences. Ce qui n'est d'abord qu'une suite compte dix-sept pièces, la plus haute monte jusqu'à six mètres. Il y a une règle de composition : chaque toile est l'annonce en caractères couffiques des premiers versets de chacun des poèmes. L'artiste dispose en géomètre et en héraut le poème qui le retient. À la lisière de ce rectangle courent, en style maghrébi, des suites que le peintre a aimées. Pour ajouter encore à l'évocation d'un portrait, d'un combat, d'un lieu aimé dont on pleure les cendres, pour aller à mi-voix, pour qu'on se souvienne, le calligraphe récriera

encore mais cette fois sur des papiers aussi doux que des gazes qu'il taille en pièces et plaque en marouflage sur la toile. Le poème est en majesté. Le poème est glissé jusqu'au creux de l'oreille.

Une à une, on hisse les toiles, et s'élève une architecture nouvelle, labyrinthe qui appelle à déambulation dans le poème. S'apprivoisent des face-à-face, s'échange un cliquetis de signes. De paroi en paroi, on s'interpelle dans un chatolement d'ocres et d'ivoires, de sang-dragon, de bleus aiguade, d'ors et dans un bouillonnement de lumière. Dans cette bibliothèque textile, Imru'al-Qaïs, Antara, Labid, Amr, Tarafa, Zouhair, Al-Hâreth, tous sont retrouvés.

Notes

¹ Installée une première fois dans la Médiathèque de Saint Ouen l'Aumône en Val d'Oise, cette « Bibliothèque textile » a beaucoup voyagé, jusqu'à Gênes, jusqu'en Allemagne. En Mars 2008, Fort-de-France, patrie d'Aimé Césaire, l'a accueillie.

² Vers traduits par Pierre Larcher, cités dans *Les poèmes suspendus* de Abdallah Akar, p. 38.

³ Vers traduits par Pierre Larcher, cités dans *Les poèmes suspendus* de Abdallah Akar, p. 30.

⁴ Pierre Larcher, *Les Mu'allaqât. Les Sept poèmes préislamiques*, Fata Morgana, p. 31.

⁵ Pierre Larcher, idem, p. 31.

⁶ Pierre Larcher, idem, p. 36.

⁷ Pierre Larcher, idem, *La Mu'allaqa* de Labîd, p. 117.

Bibliographie

Akar, A. 2007. *Les poèmes suspendus, Peintures et calligraphies*, extraits des *Mu'allaqât*, traduction de Pierre Larcher, Éditions Alternatives.

Larcher, P. 2000. *Les Mu'allaqât, les sept poèmes préislamiques*, préfacés par André Miquel, traduits et commentés par Pierre Larcher.

CALLIGRAPHIES ET TEXTUALITÉ

Halte, et pleurons au rappel d'une aimée, d'un camp
Au déclin de la dune entre Dakhoûl, Hawmal,
Toûdih et Miqrât, dont la trace ne s'efface
Grâce à la navette des vents, du sud, du nord
[Mollement sur ses bords le vent afflue; la brise
La vêtue du frou-frou d'une robe traînante.]
[On voit des crottes de gazelles sur ses places,
Et dans ses flaques: on dirait des graines de poivre.
Le matin du départ, le jour où ils chargèrent,
Près des épineux, je broyais la coloquinte.]
Mes amis, arrêtant là sur moi leurs montures,
Diront : « De chagrin, point ne te consume ! Assume !
[Laisse aller loin de toi le passé son chemin
A l'épreuve du jour, imprévue, fais donc face ! »
Je m'y suis arrêté, attendant que régresse
ma triste cécité, à son désir commise.]



Imru' al-Qays

قفانك من ذكر حبيب ومنزل
يسفله اللويبين الدخول فحول
فأنوهم فالفرجة لم تغف زعمنا
لما نتجنا من جنوب وقمال
تسررتنا لزام في عرضنا
وقينما كما كانه حب فلل
كاتب عدالة التين يوم قتلوا
لدى سمرات العن ناقف حنفل
وقوفا بما صخب علي مقيم
يقولون لا تفليك أسر ويحمل
وإن شفاين عترة مفرقة
فقل عند زعم دارين من معول
كذابتك من أم الغويرث قبلما
وإجازنا أم التراب ياتل
إذا قامتنا تصويته المنك ينمنا
نسيم الصبا جاذب بزنا القرنفل

Abdallah Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies

© Pour le texte : extraits des *Mu'allaqat*, éditions Fata Morgana - 2000
© Éditions Alternatives, Paris Ve - 2007

Les poètes ont-ils laissé pièce à poser ?
As-tu reconnu la demeure imaginée ?
Ô demeure de 'Abla, à El-Jiwâ, parle
Et bon jour, demeure de 'Abla, et salut !
J'y arrêtai ma chamelle, pareille à un
Fortin, pour éteindre le besoin de m'attarder.
'Abla advenait à El-Jiwâ' et les nôtres
À Hazn et à Sammân et à Moutathallam.
Te rendit le salut ruine habitée jadis,
Déserte et dépeuplée après Oumm Haytham.
Advenue sur terre de lions et devenue
Difficile à moi, ta quête, fille de Makhram !
Le hasard nous a liés, moi meurtrissant les siens.
Prétention ! Par la vie de ton père, que non !
Mais tu as pris en moi, ne la présume autre,
La place de celle qu'on honore et qu'on aime.

'Antara b. Shaddâd



قل غساذن الشمران من مستردم
يا ذان غبلة بالجوار تكلمني
فوقفت فيما ناقسي وكنافا
وقبل غبلة بالجوار وأفلنا
خيت من لعل تهاذم غمده
خلت بأرض الزلدين فأضحت
غلقما غرضاً وأقبل قوهما
وأقد نزلت فلا تطير غيرة
أم هل غرفت الذان بعد توهم
ويعمي ضياعاً ذان غبلة وإسلمي
فتن لأفصر حاجة المنوم
والعزن فالضنان فالتمتم
أفسوس وأفسر بعد أم القيسم
عسر غلبي ليلابك ابنة مخرم
زعماً لغن أيك ليس يترهم
بسر نزلت ليلابك الحب الكرم

Abdallah Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies

© Pour le texte : extraits des *Mu'allaqat*, éditions Fata Morgana - 2000
© Editions Alternatives, Paris Ve - 2007

عَسَيْتِ الْيُنَانِ خَلْقًا فَبَقَانَا بِسَمِّ تَائِبَةٍ عَوَّلْنَا فِرْقَانَا
 فَمَذَابِحُمُ التَّرْبَانِ غَرَبْنَ رَسْمًا خَلَقْنَا كَمَا حَسَمَ الْوَجْدُ يَلَانَا
 دَمَنْ يَبْرَحَ نَعْمَ نَعْمَ أَيَسَمَا حَجَمَ خَلْسُونَ خَلَقْنَا وَخَرَلْنَا
 زَيْقَتُ تَرْيَسِمِ النُّجُومِ وَصَلْنَا وَذُقُوا التَّرَاوِعِدِ جُودُنَا فِرْقَانَا
 مِنْ كُلِّ سَارِيَةٍ وَغَادِ مُدْجِنٍ وَعَشِيَّةٍ مَتَجَاوِبِ إِزْرَانَا
 فَكَلَا فَرْوَمُ الْإِيْمَانِ وَأَصْلَقَتْ بِالْجَلْمَتَيْنِ لِيَتَأَوَّقَا وَتَمَلْنَا
 وَالْمَيْسِلِ سَائِكَةً عَلَى الْهَلَانَا غَوِيذًا تَأَجَّلُ بِالْقَضَاءِ بِعَانَا
 وَخَلَا السُّيُولُ عَنِ السُّيُولِ كَاتَمَا زَيْتُ بَيْدٍ شَوْنَنَا أَفْلَانَا

Labîd b. Rabî'a al-Âmirî

Abdallah Akar
 Poèmes Suspendus
 Peintures & calligraphies
 © Pour le texte : extraits des *Mû'allaqat*, éditions Fata Morgana - 2000
 © Editions Alternatives, Paris Ve - 2007



Effacés, campements de passage ou séjour
 A Minâ ! Ghawl, Rijâm sauvages pour toujours
 Des ravins du Rayyân, dénudé, le dessin,
 Érodé : inscriptions, sur leurs pierres, recelées
 Traces où sont passées, depuis qu'hommes y furent,
 Tant d'années et leurs mois profanes et sacrés,
 De pluies pourvues par le printemps astral, atteintes
 Par leau des nuées qui tonnent, déluge et puis crachin,
 De tant d'ondées nocturnes et de matins d'orage
 De tant de soirs aux grondements qui se répondent
 La rouquette a poussé et ses tiges ; des petits
 Sont nés, sur ses deux bords, de gazelles et d'autruches
 Les [oryx] aux grands yeux y veillent sur les leurs,
 Jeunes mères, aux petits s'attroupant dans la plaine...
 Vestiges révélés par les eaux vives comme
 Des textes dont les plumes ont ravivé les lignes

وَأَقْسَدَ حَتَّىٰ تَبْتَغِيَ الْعَيْنُ الْفَيْسُكَ
فَلَمْ تَلْمَسْ نَرْقِيًا غَسْرِي قَبْوَةً
خَسِرَ إِذَا لَقِيَ بَسًا فِي كَأْسٍ وَأَخْنُ
عَمُوزَابِ النَّفْسِ لَمَلَانَا
أَسْفَلَتْ وَأَتَّصَتْ كَيْدَمِ نَيْفٍ
خَسِرَ إِذَا تَخَيَّرَتْ وَتَحَفَّ بِطَمَانَا
فَلَقِيَ رَجُلًا مِمَّا وَأَسْتَلَّ نَدْرَقَا
وَأَتَّسَلَّ مِنْ رَيْدِ الْعَيْسِ حَزَلَانَا
تَرَقَّرَ وَتَلَمَّسَ فِي الْعَمَارِ وَتَتَجَسَّسَ
وَرَى الْعَنَابَ إِذَا لَمَسَ خَمَانَا



Labid b. Rabīʿa al-ʿĀmirī

Abdallah Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies

© Pour le texte : extraits des *Miʿallaqat*, éditions Fata Morgana - 2000
© Editions Alternatives, Paris Ve - 2007

Jusqu'à la nuit, quand le soleil main y a mis
Et que l'ombre recouvre les trouées découvertes...
De retour dans la plaine, elle est droite, haut fût nu
Et tout lisse, de palmier, qui fait peur aux cueilleurs.
Je l'ai pressée, autant qu'autruches pourchassant,
Qu'elle en devint brûlante et ses os tout légers
Sa selle est agitée et sa gorge ruisselle,
Et sa sangle se mouille d'une écumante suée,
Et elle se dresse, frappe dans les rênes, appuie,
Pigeon qui vers leau vole, quand s'y pressent ses pairs !

أَنْ هَبْرِي يَصْنَعُ قَاصِصِيْنَا وَلَا تَبْرِي خُصُونِ الْأَنْدَرِيْنَا
نَمْتَمَعَةً كَأَنَّ الْعَصْرَ فِيْنَا إِذَا مَا الْمَاءُ خَالَفَمَا نَحِيْنَا
يُجُوزُ يَذِي اللَّيْلَةَ عَن قَوَاهِ إِذَا مَا خَالَفَمَا عَنِّيْنَا
تَسْرَى لِلْحِزِّ الشَّجِيمِ إِذَا لَمَزْنَا عَلَيْهِ يَأْلُوهُ فِيْنَا نَمِيْنَا
ضَبْتِ الْكَأْسِ عِنْدَا أَمْ عَمْرِي وَكَانَ الْكَأْسُ مُجْرَقَا التَّيْبِيْنَا
وَمَا فَسَّ الثَّلَاثَةَ أَمْ عَمْرِي يَصَاحِبِيكَ الَّذِي لَا تَضَيِّيْنَا
وَيَكْأَسُ قَدْ تَرَبَّصْتَ بِتَلْبِيْنَا وَالْحَمْرُ فِي دَيْتَشُوقِ قَاصِرِيْنَا
وَأَنَا نَوْفٌ نَدْرِيْنَا الْمَلِيْنَا نَعَسْرَةَ نَا وَبَقْدَرِيْنَا

'Amr b. Kulthûm al-Taghlibî

Holà ! Debout avec ta cruche et verse-nous
À boire, sans rien garder, de ces vins d'Anderine,
Que l'on coupe [on dirait qu'on y met des crocus,
Quand donc avec eux l'eau se mélange, brûlante]
Et qui libèrent l'être soucieux de sa passion
Si jamais il en goûte assez pour s'apaiser.
On voit l'avaricieux, si l'on en fait passer
À sa portée, pour eux, de son bien dédaigneux
Pourquoi de nous, Oumm 'Amr, as-tu dévié la coupe ?
De la coupe, le cours n'allait-il pas à droite ?
Le pire des trois, Oumm 'Amr, n'est certes pas l'ami
Que tu n'abreuves pas de la coupe du matin !
Que de coupes par moi vidées à Baalbeck
Que d'autres à Damas et puis à Kasserine
Oui, elle nous appréhendera, la mort,
Elle à nous destinée, nous destinés [à elle].

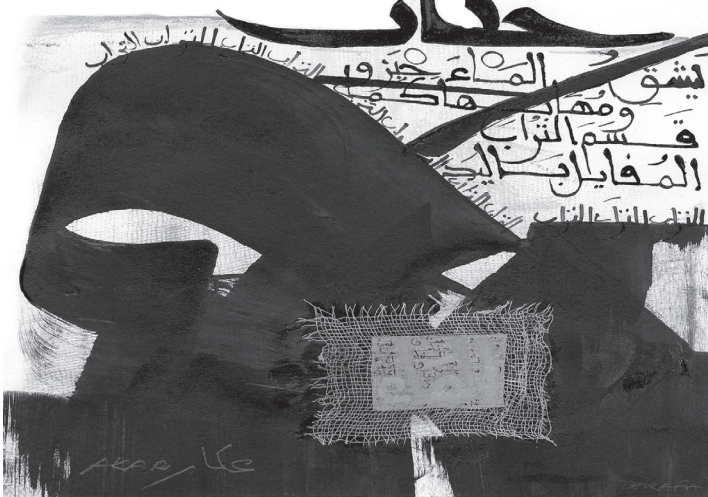


لِفَوْلَةِ السَّلَالِ بِرُقِيَةِ نَمَسِدِ
وَنُوقًا بِعَا ضَخْبِي عَسَى يَحْمِيحُمِ
كَأَنَّ خَنُوجَ الْمَالِكِيَةِ غُذُوقَ
عَتَوِيَّةٍ لَوْ مِنْ تَسِينِ ابْنِ يَابِسِ
يَشُوقُ حَتَابَ الْمَاءِ حَبْرُوقًا بِعَا
وَفِي الْعَدْرِ لِحُورٍ يَتَغَضُّ لِلزَّرِّ قَائِدِ
حَسَاوِلِ تَرْبِيسٍ زَقَرِيًّا بِعَوِيَلِي
وَتَبِيحُ عَنِ لَسِّسِ كَانَ مَتَوُورِ
تَسَقَّتْهُ إِسَادَةُ الشَّمْسِ إِذْ إِتَابَهُ
وَوَجَّهَ كَانَ الشَّمْسُ أَلْفَتْ رِيَابَهُ
تَلُوخَ كِتَابِ التَّوَهُمِ فِي مَهَابِرِ التَّبِي
يُؤَلِّسُونَ لَا تَهْلِكُكَ أَمْسٌ وَيَقْتَسِدِ
خَلَاتِيَا تَسِينِ وَالنَّوَابِغِ مِنْ خَدِ
يَجُوزِيهَا الْمَلَاخُ مَسُورًا وَتَقْتَسِدِ
كَمَا قَتَمَ الشَّرْبُ الْمَقَابِلَ وَالْبَدِ
نَهَابِسِ رِيحَتِي لِلْبُحْرِ وَتَقْتَسِدِ
تَسَاوَلِ الْفُرَاتِ التَّرْبِيسِ وَتَقْتَسِدِ
تَخَطَّلَ حَسْرَةَ الزَّيْلِ دَغْمَسِرَ لَهُ تَدِ
أَيْسَتْ وَتَمَّ تَكْدِيمَ عَابِيهِ بِإِلْمِ
عَابِيهِ تَقَسُّمِ اللُّسُونِ لَمْ يَتَّقَسِدِ

Tarafa b. al-'Abd al-Bakrî

De Khawla, les vestiges, à Thahmad, sont visibles
Tel reste de tatouage au revers de la main.
Mes amis, arrétant là sur moi leurs montures,
Disent : « De chagrin, point ne te consume, assume ! »
Les palanquins de la Malékite au matin
Semblaient, de bateaux, chambres, sur les routes de Dad,
Bateaux d'Adawl ou de la flotte d'Eben Yâmin
Que le marin dirige, en les déviant parfois,
Et qui, de leurs proues, fendent l'écume de la mer
Comme, au fiyâl, la main du joueur coupe la terre...
Dans le clan, il est un faon, brun, secouant les arbres,
Doublant un rang de perles par un rang de topazes
A l'écart, elle paît, en troupe, un sol touffu,
Se saisit des rameaux portant les baies, s'en vêt,
Sourit d'une lèvre brune : ainsi, lumineuse,
La fleur perce la dune au coeur sous la rosée,
Inondée d'un rai de soleil, fors ses gencives,
Frottées, sans qu'elle y morde, au baume d'antimoine,
Et d'un visage, que l'on dirait par le soleil
Enrobé, au teint pur, sans nulle flétrissure...

Abdallah Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies
© Pour le texte : extraits des *Mu'allaqat*, éditions Fata Morgana - 2000
© Editions Alternatives, Paris Ve - 2007



Tarafa b. al-'Abd al-Bakrî

[Un coeur] sensible, battant vite et fort, tout d'un bloc,
Comme une masse de pierres sur des dalles dures
Lèvre fendue, trouée au bout tendre du nez
Et racé : d'en cogner le sol, elle accélère
Si je veux, elle baisse, si je veux, elle presse
L'allure, par peur de la tresse de cuir, serrée
Si je veux, sa tête à la hauteur du pommeau,
Elle nage, des deux bras, rapide, comme l'autruche
Sur pareille chamele, j'allais, quand l'ami dit
« Du péril puissé-je te sauver et me sauver ! »
L'âme agitée de peur, il se croit [déjà] mort,
Sans tomber même, jusque au soir, en embuscade.
Quand la tribu dit : « Quel champion ? », c'est moi, je crois,
Qu'on vise, et, alors, ni paresse, ni inertie !

وَأَرْوَيْهِ تَبَاهُشَ لَحْسًا مَلْمُوسًا كَكَيْرِ إِذِةِ ضَخْرٍ فِي ضَيْمٍ نَضْمِ
وَأَعْلَمُ مَخْرُوفٍ يَسِّنُ الْاَلْفَ مَا يَنْ عَيْقُ مَتَرٍ تَرْجُمُ بِهِ الْاَرْضَ تَرْجِدُ
وَلَيْزُؤُنْتُ لَمْ تَرْفَلْ وَلَا يُؤُنْتُ أَرْقَلْتُ مَخَافَةَ تَلْسُونٍ مِنْ الْقَدِّ مَحْضِ
وَلَيْزُؤُنْتُ مَا مَرَّ وَابِلَهُ الْكُورِ زَلْمًا وَتَمَاتَتْ بِضَنْعِيهَا لَبَاءُ الْغَيْدِ
عَلَسَ يَلْمًا أُنْصِرُ إِذَا قَالَ صَاحِبِي اَلَّ لَيْتَسِي أَلْمِيكَ يَنْهَسَا وَالْقَدِ
وَجَانَسْتُ إِلَيْهِ الْفَسْ خَوْفًا وَخَالَةً نَضَابًا وَقَوْلَانِي عَسَ غَيْرِ تَرْضِ
إِذَا الْقَوْمُ قَالُوا مَنْ قَتَرْتِجِلْتِ ائِنِّي غَيْسَتْ قَلَمٌ اَكْتَسَلُ وَلَا أَمْلِي



Abdallah Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies

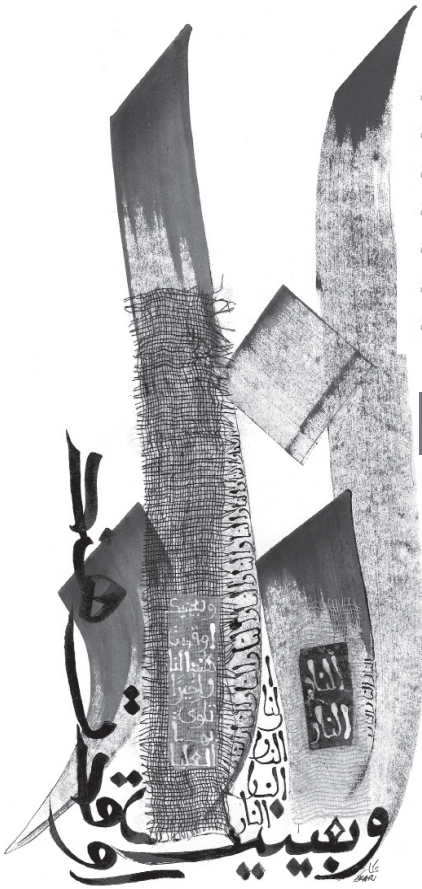
© Pour le texte : extraits des *Muallaqat*, éditions Fata Morgana - 2000
© Editions Alternatives, Paris Ve - 2007

Zuhayr b. Abî Sulmâ al-Mazanî



أيس أم لوقر ديمة لم تكلم
قداز لقسا بالرقبتين كأنما
يقا العين والأريام قيسين خلفه
وقفت بقا من بعد عشرين حجة
أناسي نسفاً في بقر من برجل
فأتسا عرفت للذاز فلت لريمفا
تبصر خليلي قل تتر من لعمارين
جملتن القنار عن يسين وخرقة
يخونه السدرا لم قانتلسم
ترجسم وثم في ثوابر يمضم
وأهلها فها ينقص من كل حجم
فلأيساً عرفت السدرا تعة توفهم
ويوتياً كجندم العوض لم يتللم
أن انعم صلتاً أيقا الزيم وألملم
تخلصن بالعليا من تسوق خرير
وكم والقنار من بجلر وغير

D'Oumm Awfâ est-il trace noircie qui ne parle
A Hawmânat-Darrâj et puis Moutathallam ?
Elle a une demeure aux deux Raqma pareille
Aux retours d'un tatouage, sur les nerfs d'un poignet.
Là, oryx aux grands yeux, gazelles blanches marchent
A la suite, et petits, de chaque gîte, surgissent...
Je m'y suis arrêté après vingt ans passés
A peine ai-je revu la demeure rêvée
Pierres du foyer, noires, où poser le chaudron,
Et rigole, telle margelle de puits, sans brèche...
Quand je l'eus reconnue, je dis à la demeure
« Holâ, bon jour, campement de printemps, salut !
Regarde, ami, vois-tu des femmes en litière
Qui se sont fait porter, là-haut, dessus Jourthoum ?
A droite, elles ont laissé Qanân et son sol dur.
Que de mois à Qanân passés sacrés, profanes...



لَدُنِّي بِتَيْغَا نَسْمَا، زَيْ نَدَايِ نَسْلِ بِنْدَةِ السَّوَا
بِنْدَةِ عَمْدِ لَنَا بِتَرْقِيَةِ نَسْمَا، فَأَدْرَسُ دِيَارَهَا الْفَلْصَا
فَالْمَحْيَاةَ وَالصَّخَامَ فَاغْتَسَاقُ فِتْسَاقِ قَمَاذِيْبِ الْفَلْوَاةِ
فَرِيَاضِ لَنْفَا فَاوَدِيَةِ الشَّرِّ نَسِيَا فَاكْتَسَمْتَانِ فَاالْبَسَاةِ
لَا أَرِيْنَ عِمَادَ فِيهَا فَايَكْرِغُ الْيَوْمَ خَلْفَا وَمَا يَجِيْرُ الْبَكَاةِ
وَيَهْتِكُ لَوْفَدَتِ هِنْدَ السَّارِ لَيْسِيْلَ نَلْوِيْ بِمَا التَّيْبَاةِ
فَتَسُوْرِيْ تَارَهَا مِنْ تَيْمِيْدِ بِكْرَارِيْ قَمِيْمَاتِ يَكُ الصَّلَاةِ

Al-H rith b. Hilliza al-Yashk r 



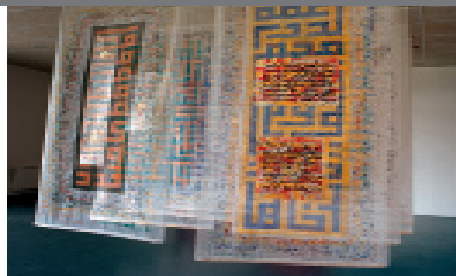
Asm  nous a prévenus qu'elle s'en allait,
Quand, de tant d'autres, on se f t lass  du séjour,
Après une rencontre,   Burqat Chamm 
Tout près [de nous] pour camps elle avait El-Khals 
Et puis El-Muhayy t et Saff h, les collines
De Fit q et 'Azib et encore El-Waf ,
Les jardins de Qat  et puis les vallées de
Chourboub et les deux Chou'ba et les Abl 
Je n'y vois plus qui je connus là, et je pleure
En ce jour,  perdu, mais, quel écho, mes pleurs ?
D'une étincelle, de tes yeux, Hind a allumé
Le feu, récemment, qui, tout là-haut, la signale
De très loin, je me suis éclairé de son feu
A Khaz z . – Trop loin de toi pour s'y réchauffer !

Abdall f Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies
  Pour le texte : extraits des *Mu'allaqat*,  ditions Fata Morgana - 2000
  Editions Alternatives, Paris Ve - 2007

EXPOSITION

Abdallah Akar

POÈMES SUSPENDUS

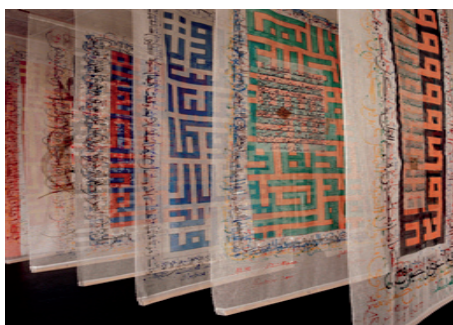


GALERIE SAINT MARTIN - PARIS
29 mai - Mi-juillet 2008

"Poussées par *la navette des vents du sud*,
les étoffes peintes d'Abdallah Akar flottent,
égrenant les poèmes"

Gérard P. Boyer

Introduction aux Poèmes Suspendus de Abdallah Akar, Editions Alternatives, 2007.



Abdallah Akar
Poèmes Suspendus
Peintures & calligraphies
© Editions Alternatives, Paris Ve - 2007